



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

REGARDER
DROIT DEVANT



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

REGARDER DROIT DEVANT

Sermon prêché le dimanche matin du 21 février 1858,
à la salle de musique des jardins du Royal Surrey

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Première exhortation : que Christ soit ton chemin.	3
2. Seconde exhortation : fixe tes yeux sur lui comme sur ton chemin. . .	6
3. Dernier point : que tes yeux regardent distinctement et directement à Christ seul.	9

Regarder droit devant

« Que tes yeux regardent droit devant toi, et que tes paupières se dirigent droit devant toi » (Pr 4.25, DBY).

Ces paroles se trouvent dans un passage où le sage exhorte à veiller sur toutes les parties de notre être, qu'il illustre par les membres du corps : « Garde ton coeur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. Ecarte de ta bouche la fausseté, éloigne de tes lèvres les détours. Que tes yeux regardent en face, et que tes paupières se dirigent devant toi. Considère le chemin par où tu passes, et que toutes tes voies soient bien réglées ; n'incline ni à droite ni à gauche, et détourne ton pied du mal » (Pr 4.23-27).

Il est clair que chaque partie de notre nature doit être soigneusement gardée, de peur qu'elle ne devienne un instrument du péché. Car un seul membre ou une seule faculté peut aisément souiller tout le reste ; c'est pourquoi il faut veiller sur chacune d'elles. Nous portons aujourd'hui notre méditation sur le verset concernant les yeux. Ces « fenêtres de lumière » doivent être surveillées tant pour ce qu'elles laissent entrer — de peur que la lumière ne devienne ténèbres — que pour ce qu'elles laissent sortir — de peur que nos regards ne soient emplis d'iniquité ou de pensées insensées. C'est pourquoi le sage conseille : « Que tes yeux regardent droit devant toi, et que tes paupières se dirigent droit devant toi ». Aie des yeux et sers-t'en ; mais en t'en servant, prends garde de les employer avec droiture.

Certains vivent comme endormis. Ils traversent le monde en somnambules, ne voyant rien, ou voyant les hommes comme des arbres, avec une vue qui n'est pas la vue, mais une cécité dissimulée. Les ombres de cette vie passagère les impressionnent, et c'est tout. Ils ne se sont jamais éveillés à la vraie vie ni à ses réalités solennelles. Ils n'ont jamais rien vu en vérité, car c'est la foi qui voit — et ils n'en ont point. Ce qui n'est pas saisi par la foi demeure invisible à l'âme, quand bien même les yeux du corps le verraient clairement. Nous avons autour de nous des milliers d'hommes qui doivent être tirés de ce sommeil où ils prennent leurs rêves pour la réalité. Ils disent : « Nous voyons », mais des écailles sont encore sur leurs yeux (Jn 9.41). Je crains que dans toutes nos assemblées, certains soient ainsi endormis jusque sous la prédication de la Parole, habitués à leurs bancs, à leurs cantiques, à leur routine religieuse — au point que cette habitude même les endort plutôt qu'elle n'éveille leur âme. Ô paresseux spirituels, que Dieu vous réveille par sa grâce, avant qu'il ne vous éveille par les tonnerres de sa colère ! Il est temps que vos yeux se fixent droit devant vous, et que vos paupières regardent en face.

D'autres sont éveillés mentalement, mais ils ne regardent pas droit devant eux : ils errent du regard, curieux de tout, cherchant sans cesse du nouveau, comme les Athéniens (Ac 17.21). Ils bougent, certes, mais c'est dans un labyrinthe sans issue ; ils s'activent, mais leur activité ne produit rien. Une paresse laborieuse, une agitation vide : voilà leur vie. Ils n'ont pas de but digne d'une âme immortelle. Une flèche ne peut atteindre sa cible si elle vole en zigzag. Et l'homme sans direction, qui poursuit tour à tour ceci, puis cela, que peut-il accomplir ? Beaucoup vivent ainsi, « comme du bétail qu'on mène », sans savoir où ils vont. Ils n'ont pas compris que cette vie n'est que le vestibule d'une existence plus glorieuse ; que le temps n'est que le seuil de l'éternité — chose petite en soi, mais grande parce qu'elle est liée aux siècles infinis. Aussi courent-ils après mille riens, trop pauvres pour l'âme faite pour Dieu.

Ô insensés, vos esprits s'agitent « comme l'océan soulevé en tempête pour emporter une plume ou noyer une mouche ». À vous qui menez ces vies sans but, s'adressent les paroles du sage : « Que tes yeux regardent droit devant toi, et que tes paupières se dirigent droit devant toi ». Ayez un but, et poursuivez-le. Trouvez la bonne voie, et, l'ayant trouvée, tenez-vous-y avec un cœur résolu et une attention constante. Homme, vois où tu vas, et marche en ce chemin les yeux ouverts, notant chaque pas avec discernement. Regarde où tu dois regarder, et suis ton regard : qu'il soit le guide de ta marche, rendant ton chemin sûr et sage.

Si tu envoies tes yeux en avant pour t'assurer du chemin, il sera sûr de le suivre. Regarde avant de sauter, et ne saute que si ton regard t'y invite. Si un homme doit laisser ses yeux regarder droit devant lui, c'est qu'il doit avoir un chemin — un chemin droit — et persévérer dans ce chemin. On ne voit pas la fin d'un chemin tortueux. Choisis donc une voie directe dont tu peux contempler la fin sans frayeur. Beaucoup ne peuvent soutenir la pensée du terme de leur vie : s'ils le pouvaient, ils abandonneraient bien vite la route qu'ils suivent. « La voie des perfides est rude » (Pr 13.15) — dur en lui-même, mais plus encore quand on en contemple la fin : « tu les places sur des voies glissantes, tu les fais tomber et les mets en ruines » (Ps 73.18).

Tout homme sage conclura que le meilleur chemin est celui que Dieu a tracé pour lui. Celui qui nous a faits sait pourquoi il nous a faits, et par quel moyen nous pouvons atteindre notre but. Selon l'enseignement divin, aussi gracieux que certain, nous apprenons que le chemin de la vie éternelle, c'est Jésus-Christ. Il a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14.6). Celui donc qui veut vivre d'une manière droite doit regarder à Jésus, et continuer de regarder à Jésus, non seulement comme l'auteur, mais aussi comme le consommateur de sa foi (Hé 12.2).

C'est une règle d'or pour la vie : ayant choisi Christ pour chemin, que tes yeux regardent droit devant toi, et tes paupières droit devant toi. N'aie pas peur de contempler la fin de ce chemin, car « la fin de ce chemin, c'est la vie et la gloire avec Christ à jamais ». « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à lui » (1 Jn 3.2).

Un ami me disait récemment : « Qu'il est bon de savoir que, quoi qu'il nous arrive

ici-bas, tout est bien! » Et je lui ai répondu : « Oui, et de savoir que si cette vie s'achève, c'est encore mieux ». Nous avons alors uni nos mains dans une joie commune, sachant que nous étions prêts aussi bien à vivre qu'à mourir, sans avoir besoin de cinq minutes d'inquiétude à ce sujet.

Frères, quand vous êtes sur la route du Roi, et que cette route est droite et claire, vous pouvez avancer sans crainte, et chanter en chemin.

De tout mon cœur, j'invite ceux qui n'ont pas encore commencé à vivre droitement à prendre Christ pour leur chemin de vie. Et je les exhorte : que vos yeux regardent droit devant vous, et vos paupières droit devant vous ; suivez Jésus sans détour, sans un regard à droite ni à gauche, jusqu'à ce qu'on dise de vous, jusque dans la gloire : « Ceux-ci suivent l'Agneau partout où il va » (Ap 14.4).

1. Je commencerai par cette première exhortation : que Christ soit ton chemin.

Je m'adresse d'abord à ton cœur et à ta conscience. Toi, jeune homme, que Christ soit ton chemin dès ta jeunesse. Toi qui as marché si longtemps sur la mauvaise route que tes cheveux sont devenus gris au service de l'iniquité, fais demi-tour, je t'en supplie, et prends enfin la voie du salut. Que son Esprit te convertisse — et tu seras converti — alors Jésus deviendra ton chemin dès cet instant.

Si Christ est ton chemin, tu commenceras par chercher à avoir Christ. « Comment puis-je l'avoir ? » dis-tu. Le désires-tu ? Veux-tu le recevoir ? Alors il est à toi. L'acte d'accepter Christ suffit à te le donner, car le Père le donne librement à tous ceux qui le reçoivent librement. Certains sont troublés par leurs doutes et leurs craintes incrédules et disent : « J'aimerais pouvoir saisir Jésus ! J'aimerais savoir qu'il est à moi ! » — Veux-tu l'avoir ? Qui t'a donné ce vouloir ? Le désires-tu ? Qui t'a donné ce désir, sinon l'Esprit du Seigneur ? Veux-tu aujourd'hui recevoir Jésus comme ton Sauveur, pour te délivrer de ton péché ? Alors sois-en certain : il est à toi.

Le Seigneur n'a jamais mis de difficulté à se donner à toi ; la difficulté, c'était de t'amener à le recevoir. Et maintenant que tu le reçois, souviens-toi de cette promesse : « À tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1.12). Jésus lui-même l'a dit : « je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Jn 6.37). Puisque tu viens, il ne te rejettera pas. Jésus t'a accepté, car tu l'as accepté.

Mais je t'en conjure, ne te repose pas tant que tu n'as pas Christ. Que tes yeux regardent droit devant toi et tes paupières droit devant toi jusqu'à ce que tu l'aies trouvé. Ne regarde nulle part ailleurs que vers lui et après lui. Enferme-toi dans ta chambre et détermine de ne pas en sortir avant de l'avoir trouvé — et tu ne tarderas pas à le trouver. En fixant ton regard concentré sur le Crucifié, une lumière jaillira de lui, les écailles tomberont de tes yeux et tu verras — toi qui ne pouvais voir — et tu t'écrieras avec joie : « Il est à moi, il est à moi ! »

Souviens-toi des paroles de David à son fils : « Si tu le cherches, il se laissera trouver par toi » (1 Ch 28.9). Et de celles du prophète : « Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près » (És 55.6).

Quand tu auras trouvé Christ, l'affaire suivante de ta vie sera de le connaître. Cherche à mieux le connaître, à le connaître plus intimement, plus pratiquement, plus sûrement. L'apôtre Paul disait encore, après quinze années de foi : « Afin de connaître Christ » (Ph 3.10). Et pourtant, ce même homme parlait de « l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance » (Ép 3.19) — même la sienne, si profonde — montrant qu'il voulait continuer à apprendre toujours davantage de Christ.

Chrétiens, nous ne connaissons pas encore vraiment notre grand Maître. Certains d'entre nous le servent depuis près de quarante ans, et nous ne saurions le décrire à notre satisfaction. Nous connaissons à peine la puissance de l'ourlet de son vêtement (Mt 9.20). Nous n'avons pas sondé les profondeurs des mines de ses perfections. Quelle faible connaissance avons-nous de nos richesses cachées en Christ Jésus ! Oh, si seulement nous étudions davantage l'Écriture, si nous étions plus dociles, attendant humblement la lumière de son Esprit chaque jour !

Bien dit le poète :

« Amasse sa Parole sacrée,
Nourris-toi d'elle et grandis ;
Cherche à connaître le Seigneur,
Et pratique ce que tu sais. »

En cela, que tes yeux regardent droit devant toi, et tes paupières droit devant toi. Que d'autres poursuivent leurs vanités — voici ta science : celle d'un Sauveur crucifié, qui brille comme la lune parmi les étoiles. Étudie-la de tout ton cœur et de tout ton esprit. Les anges sur le propitiatoire regardaient toujours vers le bas, penchés sur les mystères de l'arche (1 Pi 1.12). Et si eux désirent sonder ces choses, combien plus devons-nous le faire !

Quand tu commenceras à connaître ce qu'il est, alors passe à lui obéir. Y a-t-il quelque chose qu'il t'a ordonné de faire ? Fais-le. Certains chrétiens n'ont pas encore été baptisés : comment répondront-ils de ce refus délibéré d'un devoir connu ? D'autres, croyants depuis des années, n'ont jamais pris part à la table du Seigneur. Jésus a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jn 14.15). Les gardent-ils ? C'était son dernier désir : « Faites ceci en mémoire de moi » (1 Co 11.24), et pourtant ils l'ignorent comme si c'était sans importance, comme si leur Seigneur n'était rien.

Que dire de tant d'autres préceptes de l'Évangile — ces instructions douces pour la maison, pour le travail, pour la vie de tous les jours ? Que d'oubli, que de refus de suivre Christ ! Il pourrait nous dire : « Si je suis maître, où est la crainte qu'on a de moi ? » (Mal 1.6). Pour un chrétien, la première pensée devrait être de connaître la volonté du Seigneur, et, l'ayant connue, d'y obéir immédiatement. Ses yeux doivent regarder droit devant lui, et ses paupières droit devant lui. Souviens-toi de la parole de

Marie aux serviteurs du festin : « Faites ce qu'il vous dira » (Jn 2.5).

Voilà une parole d'or pour nous tous : « Faites ce qu'il vous dira ». N'exerce aucun choix, ne fais aucune réserve, mais obéis. Quand tu connais son commandement, ne tergiverse pas, ne discute pas, n'essaie pas d'y échapper — fais-le. Fais-le aussitôt, fais-le de bon cœur, fais-le avec joie, fais-le pleinement. Ce n'est pas grand-chose, après tout, que celui qui nous a rachetés de son propre sang soit notre Maître. Les apôtres se disaient les esclaves de Christ — littéralement, ses « esclaves achetés ». Ils se réjouissaient d'appartenir à lui entièrement, marqués du sceau de leur Seigneur. Paul disait : « Je porte sur mon corps les marques de Jésus » (Ga 6.17). Les cicatrices des fouets et des pierres étaient le sceau royal gravé sur son corps, signe qu'il appartenait à Christ.

Si les saints d'autrefois se glorifiaient d'obéir ainsi à Christ, puissions-nous, vous et moi, oublier toute appartenance à un parti, une dénomination ou une nation, pour n'avoir qu'un seul but : obéir à notre Seigneur. Suivons le conseil de Salomon : « Que tes yeux regardent droit devant toi ». Soyons obéissants dans les petites choses comme dans les grandes, car la véritable obéissance se montre surtout dans les détails. Copions jusqu'aux moindres traits du grand Modèle.

Cela établi, souviens-toi : si Christ est ton chemin, cherche aussi à lui ressembler — non seulement à faire comme lui, mais à être comme lui. Car « tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde » (1 Jn 4.17). Ce qu'un homme fait est important, mais ce qu'il est l'est bien davantage. Ce n'est pas seulement le son du métal qui compte, mais sa substance. Ô homme, qu'es-tu ? Si tu es né de nouveau, tu participes à la nature de Christ ; sinon, tu es encore sous la malédiction qui s'attache à la vieille nature, comme la lèpre au lépreux.

« De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste » (1 Co 15.49) — et nous devons commencer à la porter dès maintenant. Si nous sommes nés dans la lignée du second Adam, cherchons à lui ressembler autant que nous ressemblons au premier Adam par notre première naissance. Hélas ! l'image du terrestre est profondément gravée en nous ; pas une heure ne passe sans que nous la voyions. Oh ! que l'image du céleste soit aussi visible ! Voilà notre but, bien que nous ne l'ayons pas encore atteint. Que le Saint-Esprit nous y conduise, et que nos yeux regardent droit devant nous jusqu'à ce que nous soyons « transformés de gloire en gloire en la même image » (2 Co 3.18).

Enfin, si Christ est ton chemin et ton modèle, cherche à le glorifier et à amener d'autres à lui. Voilà le grand champ de ton zèle. Chrétien, pourquoi restes-tu dans ce monde, sinon pour gagner d'autres âmes à Jésus ? Nous sommes laissés dans ce désert afin de retrouver, pour le Bon Berger, les brebis perdues. Mais combien oublie-t-on cela ! Certains parmi vous voient leur frère incrédule, leur sœur frivole, leurs parents impies — et cela ne les afflige pas ! Oh, si j'avais un parent sans Christ, cela troublerait mon sommeil chaque nuit. Un frère, un enfant, un père perdu ! Comment peux-tu être en paix ? Si l'Esprit de Christ est en toi, les larmes qui tombèrent des yeux de Jésus couleront aussi sur tes joues. Tu pleureras jour et nuit parce que les hommes ne viennent pas à la vie éternelle.

Et pourtant, bienheureux ceux qui pleurent ainsi, car ils partagent les douleurs de Sion. Bienheureux ceux qui gémissent parce que d'autres rejettent le Seigneur!

Mais pour sauver les âmes, il faut que tes yeux regardent droit devant toi. Avant de gagner des âmes, il faut vivre pour les âmes. Il nous faut des hommes et des femmes dont la vie même consiste à amener les autres à Christ. Le prédicateur qui n'a pas ce désir brûlant ferait mieux de quitter sa chaire. Les croyants qui ne sont pas animés de ce feu n'ont que peu de droit de s'appeler membres de l'Église de Christ.

Ô vous, rachetés par son sang, je vous conjure : « Que vos yeux regardent droit devant vous et vos paupières droit devant vous ! ». Cherchez les âmes comme le chien de chasse poursuit sa proie, l'œil, l'oreille, le souffle tendus tout entiers. Les âmes ne se gagnent pas en rêvant. On ne peut imiter Jésus, le Sauveur des hommes, en étant froids et indifférents. Dans tout ce par quoi nous suivons le Seigneur, faisons-le de tout notre cœur.

Ainsi donc, que Christ soit ton chemin en toutes choses — et garde ce chemin.

2. En suivant encore le texte, mais sous un autre angle, voici la seconde exhortation : fixe tes yeux sur lui comme sur ton chemin.

Si Christ est ton chemin — et que tu le suis pour l'avoir, pour le connaître, pour lui obéir, pour lui ressembler et pour le glorifier — alors fixe tes yeux sur lui en tant que chemin. Pense à lui, médite sur lui, étudie-le, et dans toutes choses, considère-le comme ton commencement et ta fin.

D'abord, pour connaître le chemin de la vie, que tes yeux soient fixés sur lui.

Ô âme, es-tu dans les ténèbres ? Mets-toi à genoux, prie et tourne ton regard vers Christ.

Saint, es-tu désorienté ? Prends le chemin de la croix, la voie du Crucifié : c'est la vraie et sûre route.

Pécheur, es-tu accablé sous ton fardeau ? Veux-tu t'en décharger ? Cours vers Christ. Toute direction qui t'enverrait ailleurs te perdrait. Je ne te dis pas : « Va vers la porte étroite », ni « Suis la lumière qui est en toi ». Non — une seule direction : « Va à Jésus. »

Regarde cette croix, et celui qui y saigna ! Tiens-toi là, fixe ton regard de ce côté, et ton fardeau tombera de tes épaules. Là où Jésus mourut, tu vivras. Là où Christ fut blessé, tu seras guéri. « Que tes yeux regardent droit devant toi, et que tes paupières se dirigent droit devant toi ».

Connais ce chemin — tu ne le connaîtras jamais trop bien. Plus tu le connaîtras, plus tu seras heureux en lui. Sur chaque poteau indicateur de la route du ciel, il n'y a qu'une inscription : « À Christ ! À Christ ! À Christ ! » Reste sur la route du Roi.

Puisque Christ est le chemin, garde tes yeux fixés sur lui afin de bien le suivre, de le suivre entièrement. Rassemble toutes tes forces pour aller après ton Seigneur. Ne sois pas comme la femme de Lot, qui désira, regarda, hésita — et fut perdue. Loin, loin, loin de Sodome ! Que ton regard ne se détourne pas en arrière. Loin de tout — vers Christ, vers Christ seul. Tous les regards doivent être pour Jésus, qui dit : « Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés » (És 45.22). Comme le laboureur fixe l'extrémité de son sillon pour aller droit, ainsi toi, fixe seulement Jésus.

Qu'as-tu à faire avec autre chose que Christ, ô pécheur ? Je te le dis : tu n'as même rien à faire de tes propres péchés, sinon de les déposer à ses pieds. Il est tout : le commencement et la fin. « Que tes yeux regardent droit devant toi, et tes paupières droit devant toi ».

Regarde à Jésus seul — et fais-le pour soutenir ton courage. Certains ne regardent pas droit devant eux : ils se retournent vers le chemin déjà parcouru et se contentent de ce qu'ils ont atteint. Ils vivent dans le passé. Quand tu commences à regarder en arrière en disant avec satisfaction : « Je me souviens quand j'étais zélé », prends garde : ce n'est pas le bon regard. Qu'as-tu donc à contempler ? Pauvre créature faible ! Oublie ce qui est derrière et tends vers ce qui est devant (Ph 3.13).

Et vous, âmes coupables, qui regardez avec honte votre vie passée, c'est bien — mais ne gardez pas toujours vos yeux dans cette direction. Vous ne trouverez aucun réconfort à contempler le borbier de vos transgressions. Regarde, regarde, regarde en avant ! Regarde où se dresse la croix. Cours vers elle. Que tes paupières regardent droit devant toi, vers le sacrifice expiatoire ; détourne-toi du passé, qu'il effacera dans sa grâce, et regarde Jésus seul.

Certains passent leur temps dans ce qu'on appelle l'introspection. Or, comme la rétrospection, elle peut être utile jusqu'à un certain point, mais au-delà elle engendre des maladies de l'âme et le désespoir. Quelques-uns scrutent sans cesse leurs propres sentiments. Un homme en bonne santé ne pense guère à son estomac ou à son foie ; c'est le malade qui s'affaiblit encore en étudiant ses maux. Trop d'âmes se blessent en se contemplant elles-mêmes. Elles passent leur matinée à penser à ce qu'elles devraient ressentir, leur journée à se plaindre de ce qu'elles ne ressentent pas, et leur nuit à analyser ce qu'elles ont cru ressentir. C'est comme fermer son magasin et passer la journée dans le bureau à compter ce qu'on n'a pas vendu.

On ne trouve pas d'or en fouillant une poche vide, ni de consolation en sondant la nature déchue. Chercher le bien en soi, c'est chercher des braises sous la glace. Si tu regardes en toi, que ce soit seulement pour y voir ton péché — mais pour t'en purifier, regarde au-delà de toi.

Je me souviens que M. Moody disait : « Un miroir est excellent pour te montrer les taches sur ton visage ; mais tu ne peux pas te laver dans un miroir ». Il te faut autre chose pour être net. Ainsi, que tes yeux regardent droit devant toi —

« Vers l'expiation parfaite,

Vers la rançon pleinement payée ».

Oublie-toi, et pense seulement à Christ.

D'autres encore abusent d'une autre sorte de regard : la circonspection excessive. Ils regardent tout autour d'eux — leur passé, leur présent, leurs craintes, leurs doutes — et jugent leur état d'après cela. Souviens-toi de Pierre. Il dit au Seigneur : « Seigneur, ordonne que j'aïlle vers toi sur les eaux » (Mt 14.28). Et Jésus dit : « Viens ». Pierre descend du bateau ; à sa grande surprise, il marche sur les vagues. Il aurait pu continuer ainsi jusqu'à Jésus, si seulement il avait gardé ses yeux sur son Maître. Les eaux l'auraient porté comme un pavé de granit. Mais il commença à regarder les flots, à écouter le vent, à sentir battre son cœur — et il s'enfonça.

Alors Jésus le releva, et cette histoire nous enseigne : « Que tes yeux regardent droit devant toi, et tes paupières droit devant toi ». Tu pourrais marcher sur les eaux jusqu'à la rive dorée du ciel si tu détournes tes yeux de tout le reste. Peut-être ce texte évoque aussi cette idée : fermer les yeux aux choses qu'il ne faut pas voir. « Que tes paupières regardent droit devant toi » — autrement dit, ferme tes yeux à ce qui te ferait douter. Ne vois pas, ne sens pas — crois seulement (Mc 5.36).

Si tes péchés s'amoncelaient comme des vagues de l'Atlantique, et si tous les démons venaient hurler sur leurs crêtes, ne t'en occupe pas. Christ a dit : « Celui qui croit en moi a la vie éternelle » (Jn 6.47). Crois en lui — et tu l'as, aussi sûrement que Christ est le Christ de Dieu. Tire le rideau, ne vois rien d'autre, ne crois rien d'autre que la Parole vivante du Sauveur vivant. « Que tes yeux regardent droit devant toi, et tes paupières droit devant toi ».

Ferme les yeux au doute, ouvre-les à la foi. Et même les yeux clos, regarde encore droit à Jésus seul.

Tu dois aussi garder ton regard fixé droit devant toi, cher ami, car si tu regardes en deux directions à la fois, tu perdras Jésus, ton chemin. Sous la loi de Moïse, aucun homme qui louchait ne pouvait être sacrificateur : il était déclaré « ayant une tache à l'œil » (Lv 21.20). Hélas, combien de prédicateurs spirituellement « louchent » aujourd'hui ! Quand ils parlent de la grâce gratuite, ils jettent un œil vers le libre arbitre ; quand ils prêchent l'expiation, ils veulent y faire entrer plus d'homme que de Christ ; ils regardent à la fois à Moïse et à Darwin, à la révélation et à la spéculation.

Beaucoup voudraient être sauvés, mais ils ont le regard double : un peu vers le péché, un peu vers la chair, un peu vers le monde. Ils se réservent une marge pour leur confort ou leur profit personnel. Ainsi, ils manquent la voie étroite de Christ — la voie du renoncement et de la croix.

Si tu veux être sauvé, « que tes yeux regardent droit devant toi ». Ne regarde pas un peu à droite, un peu à gauche, ou tu perdras le chemin.

« Je pourrais croire que je suis chrétien, dit l'un, si je me sentais plus heureux. Je

pourrais me confier à Christ si je sentais ma nature changée ». Voilà un regard double : une foi ruinée. Tu essaies de regarder deux directions à la fois — c'est impossible, et cela te perd.

Regarde à Christ seul, et à lui comme ton salut tout entier. N'aie rien à faire de tes bonnes œuvres comme fondement de confiance — ou tu es perdu. Je te conjure : n'aie rien à faire, même de ta foi ou de ta repentance, comme base de ton espérance. Ne fais pas confiance à ta confiance, mais à Christ seul et à ce qu'il a fait.

Si tu te confies, ne fût-ce qu'un peu, en tes prières, tes louanges, tes dons ou ta consécration, tu en fais des antéchrists. Dépouille-toi jusqu'à ton dernier lambeau, et laisse Christ te revêtir de la tête aux pieds. Sois affamé jusqu'à la misère, vide ton garde-manger de tout appui charnel — alors seulement tu te nourriras du pain de vie.

Qu'il soit pour toi à la fois pain et vin, et qu'il fasse à lui seul ton festin. Tu seras sauvé certainement, si c'est là ta foi. Mais ne laisse pas Jésus t'apporter le pain pendant que ta confiance charnelle t'apporte le vin. Prends un Christ entier pour être toute ta justice, toute ta paix, tout ton désir.

Que le Saint-Esprit t'amène à cette unité du regard où les deux yeux se rejoignent sur un seul point : le Seigneur Jésus.

« Que tes yeux regardent droit devant toi, et que tes paupières se dirigent droit devant toi ».

3. Pour conclure, je veux insister sur un dernier point : que tes yeux regardent distinctement et directement à Christ seul.

J'en ai déjà parlé, mais il faut y revenir, afin d'enfoncer le clou. Ne regarde à aucun guide humain : regarde à Jésus-Christ seul.

Nous n'avons aucune foi dans les prêtres ; mais il est si facile de placer sa confiance dans un ministre, d'écouter ce qu'il dit, et d'y croire simplement parce qu'il le dit. Je t'en conjure : ne crois rien de ce que je te dis si cela ne peut être soutenu par la Parole de Dieu. Je suis prêt à tenir ou à tomber sur cette base : « A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, Il n'y aura point d'aurore pour le peuple » (És 8.20).

Je ne cite l'autorité d'aucun autre livre, quel qu'en soit l'auteur, fût-il des premiers siècles de l'Église. Ce volume inspiré [Bible] seul est le manuel de notre foi. Suis la Sainte Écriture, et tu tiens une carte infaillible. Notre Seigneur Jésus-Christ est « l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons » (Hé 3.1) : suis-le. Pas même père, mère ou le plus saint des hommes ne doit te détourner de ton Guide parfait. « Que tes yeux regardent droit devant toi, et que tes paupières se dirigent droit devant toi », et écoute la voix de celui qui t'a racheté par son sang : « Suis-moi » (Jn 21.19).

Ensuite, regarde à Christ directement et personnellement pour toi-même.

Je t'avertis de ne mettre ta confiance ni dans une religion nationale, ni dans une piété héritée. Un Christ personnel doit être saisi par une foi personnelle. Toi-même, tu dois te repentir, toi-même croire, toi-même saisir le Sauveur — et nul autre. Use de tes propres yeux : « Que tes yeux regardent droit devant toi, et que tes paupières se dirigent droit devant toi ».

Ne regarde pas non plus à des buts secondaires. Cherche premièrement le royaume de Dieu et sa justice (Mt 6.33). En cherchant Christ, ne marchande ni gain ni réputation ; sois prêt à tout perdre — or et honneur — si tu peux seulement gagner Christ (Ph 3.8). Suivre la religion pour soi-même serait une hypocrisie misérable ; l'abandonner pour les mêmes raisons serait tout aussi vil. Que ton regard soit fixé sur ton Seigneur seul, et pour ce qui est des conséquences terrestres, ferme tes paupières et marche droit, dans une obéissance confiante.

Oublie toute autre chose, tant que tu cherches Christ — et même après l'avoir trouvé. Ce n'est pas une faute, pour un homme soucieux de son âme, de laisser ses affaires et tout le reste jusqu'à ce qu'il ait trouvé son Sauveur. Je ne l'impose à personne, mais j'ai remarqué que beaucoup de convertis qui ont agi ainsi ont trouvé la paix rapidement.

Si un capitaine s'occupait du confort de ses passagers alors qu'il sait que son navire prend l'eau, ne le jugerais-tu pas insensé de négliger le principal pour le secondaire ? Mais si, au contraire, il disait : « Le petit-déjeuner sera retardé, car tout l'équipage pompe pour sauver le navire », tu approuverais sa sagesse. Dans les heures de danger, les choses secondaires doivent céder place à l'essentiel.

Si cette maison prenait feu, vous ne resteriez pas pour chanter le dernier cantique, même si je l'annonçais.

Puisse le Saint-Esprit pousser certains d'entre vous à sentir qu'ils doivent être sauvés ! Vous devez être sauvés — et donc mettre tout le reste au second plan.

Souvenez-vous de ce que Bunyan décrit dans *Le Voyage du Pèlerin* : un homme courant pour sa vie, et ses voisins lui criant d'arrêter ; mais lui se bouche les oreilles et crie en courant : « La vie éternelle ! la vie éternelle ! la vie éternelle ! ». Cet homme était sage. Imite-le. Si tu n'as pas encore trouvé la vie éternelle, cours-y avec « les yeux droits devant toi et les paupières fixées devant toi ».

Enfin, prends garde de garder les yeux fixés sur Christ jusqu'à ce que tu croies en lui.

« La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu » (Ro 10.17). Continue donc à écouter la Parole jusqu'à ce que la foi naisse en toi. Tu me demandes : « Comment vient la foi ? » — Elle est le don de Dieu, mais elle vient d'ordinaire de cette manière : penser à Jésus, méditer sur Jésus, engendre la foi en Jésus.

J'ai entendu récemment le témoignage d'un auditeur troublé dans son âme. Il avait

écouté un prédicateur éloquent, dont le sermon était plein de belles images et de descriptions raffinées. Mais cet homme affligé lui dit : « Il y avait trop de paysages, monsieur. Je ne voulais pas de paysages, je voulais le salut. »

Mon ami, ne recherche pas de « beaux discours » dans la prédication : recherche Christ. Tu dois avoir Christ pour toi-même par la foi, ou tu es perdu.

Je me souviens que, quand je cherchais le Sauveur, j'ai entendu un excellent sermon doctrinal. Mais quand il fut terminé, j'aurais voulu dire au prédicateur : « Il y a ici un jeune homme qui veut savoir comment être sauvé ! » — Hélas, il n'avait pas dit un mot là-dessus.

On raconte qu'un jour, après un sermon devant le maire de Londres, une femme âgée dit au Dr Manton : « Docteur, je suis venue ce matin avec une âme troublée, cherchant une bénédiction, et je repars sans rien, car je ne vous ai pas compris ». Et il répondit humblement : « Que le Seigneur me pardonne ! Je ne le ferai plus ».

Hélas, les sermons spéciaux pour les puissants sont rarement d'un grand profit : l'Évangile ne se prête pas aux exhibitions. Je ne suis pas ici pour vous offrir des plaisirs intellectuels : mes yeux regardent droit vers votre salut. Oh, que les vôtres regardent de même !

Cher ami, poursuis Christ. Cherche Christ de tout ton cœur et de toute ton âme. Sens qu'il te faut absolument être réconcilié avec Dieu par la mort de son Fils.

Répète sans cesse ce cri : « Rien que Christ, rien que Christ ! » Fais-en ta prière constante :

« Donne-moi Christ, ou je meurs ;
Donne-moi Christ, ou je meurs. »

Alors tu le trouveras bientôt.

« Que tes yeux regardent droit devant toi, et que tes paupières se dirigent droit devant toi »,
et tu verras le Seigneur de grâce se révéler à toi à travers la brume et la nuée — ce même Sauveur qui se tient au milieu de nous et qui dit :

« Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, Vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! ; Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre » (És 45.22).